

Ceci n'est pas Prayon



De l'extraction du zinc à la chimie du phosphore...
L'itinéraire ingénieux de Prayon

 PRAYON

Ceci n'est pas Prayon

Et pourtant...

Si le nom de Prayon ne vous évoque pas immédiatement quelque chose, ses solutions, elles, sont partout autour de vous. Dans les aliments que vous consommez, dans les puces électroniques de vos téléphones, dans les matériaux qui composent votre environnement.

Depuis près de deux siècles, cette entreprise belge façonne le quotidien de millions de personnes sans que cela soit toujours visible. À l'image du surréalisme, qui invite à regarder le monde autrement, Prayon se trouve là où on ne l'attend pas. Elle est dans l'invisible qui rend le visible possible. Comme un hommage involontaire à Magritte, sa contribution est bien réelle, même si elle se dérobe à l'œil non averti.

Depuis le début, Prayon n'a cessé de transformer la matière pour mieux servir les besoins d'une époque en perpétuelle évolution. Ce livret vous propose un voyage à travers son histoire, ses découvertes et ses révolutions discrètes mais essentielles. Avec ses sites principaux en Wallonie et en Flandre, c'est une histoire industrielle et scientifique, profondément belge et résolument tournée vers l'avenir.

Bienvenue dans un monde où l'ordinaire cache l'extraordinaire. Où le développement technologique se confond avec l'évidence. Où, finalement, ceci est bel et bien Prayon.





1800 – 1843

Quand le zinc s'envole et recouvre le monde

Saviez-vous que le zinc de votre toiture pourrait avoir un lien avec l'histoire de Prayon ?

Tout commence dans la région de Liège où, en 1808, un chimiste brillant, Jean-Jacques Dony, relève un défi incroyable : transformer un minerai brut en zinc métallique. Une révolution industrielle est en marche !

Mais Dony ne s'arrête pas là. Inspiré par des techniques étrangères, il invente un four révolutionnaire qui améliore la production, marquant le début d'une success-story industrielle qui posera les bases de l'histoire de Prayon.

Les pionniers du zinc

Après l'invention révolutionnaire du zinc métallique, une véritable industrie se développe dans les vallées de la Meuse et de la Vesdre. Ce développement industriel se concentre initialement en trois lieux : Prayon (Trooz), où une petite fonderie de zinc voit le jour à la Blanche Plombière en 1828 ; Engis, où la Société Métallurgique d'Engis est créée en 1828 pour exploiter les prometteuses mines locales ; et Stembert (Verviers), où l'on exploite une importante mine de zinc, dite de la Nouvelle-Montagne (1829). Voilà qui jette les bases d'une industrie locale en pleine ébullition.

Le saviez-vous ?
Au 19^e siècle, grâce à sa résistance et à son élégance, le zinc est tellement en vogue qu'il orne les toitures des plus grands monuments européens, de Paris à Bruxelles. La prochaine fois que vous lèverez les yeux vers un toit en zinc, pensez à cette belle histoire qui a commencé il y a plus de 200 ans...





1844 – 1881

Une fusion ingénieuse pour contrer le poids lourd de l'industrie

Le zinc continue de briller, mais une compétition féroce se profile. Alors que la Vieille-Montagne, géant de l'industrie, domine le marché, la Société de la Nouvelle-Montagne et la Société Métallurgique d'Engis se battent pour leur place...

Une fusion stratégique

En 1845, la Société de la Nouvelle-Montagne et la Société Métallurgique d'Engis fusionnent pour devenir la S.A de la Nouvelle-Montagne, un acteur plus fort. Ensemble, elles modernisent leurs sites : une fonderie à la pointe et un laminoir qui transforme le zinc en feuilles prêtes à l'emploi.

Des défis à relever

Face au poids lourd de la Vieille-Montagne, la S.A. de la Nouvelle-Montagne joue la carte de la technologie. Elle s'adapte et améliore ses fours pour booster sa productivité et limiter les nuisances environnementales.

Le saviez-vous ?

Au 19^e siècle, l'évolution de l'hygiène et du confort domestique popularise les baignoires en zinc. Légères et résistantes, elles rendent le bain plus accessible. Moins coûteuses que celles en fonte, elles permettent aux foyers européens d'accéder à un luxe jusque-là réservé aux plus nantis. Qui sait ? Peut-être que l'une de ces baignoires emblématiques venait du zinc façonné par Prayon !



1882 – 1913

Prayon déploie ses ailes et nourrit la terre

À l'aube du 20^e siècle, l'industrie du zinc continue son incroyable expansion. En 1882, la S.A. Métallurgique de Prayon naît de la scission de la S.A. de la Nouvelle-Montagne.

Les frontières s'effacent

Avec de grandes ambitions, la S.A. Métallurgique de Prayon s'ouvre à l'international, important des minerais d'Europe, voire d'Australie, et investissant dans des mines au Colorado et au Mexique.

Pour rester compétitive, l'usine adopte une technologie révolutionnaire : les fours Siemens. Plus efficaces et moins polluants, ils sont plus performants et réduisent les nuisances. La S.A. Métallurgique de Prayon se transforme avec des installations modernes, un réseau ferroviaire privé et une logistique internationale.

Un pied dans la chimie

La S.A. Métallurgique de Prayon ne se limite plus au zinc. En 1886, elle diversifie ses activités et se lance dans la production d'acide sulfurique, composant essentiel des engrais phosphatés, indispensables aux cultures. Ce virage vers la chimie marque une étape décisive, plaçant l'entreprise à la croisée de deux mondes : la métallurgie et la chimie.

Le saviez-vous ?

À Engis, la S.A. de la Nouvelle-Montagne se tourne vers la valorisation d'un sous-produit, le soufre, pour produire, dès 1889, de l'acide sulfurique puis, dès 1892, des engrais grâce aux gisements de phosphate découverts en Hesbaye. En transformant le phosphate naturel en nutriments assimilables, cette activité révolutionne l'agriculture moderne, nourrissant les sols et augmentant les rendements !





1914 – 1944

Des cendres aux inventions : la résurrection du feu industriel

Les guerres mondiales chamboulent l'industrie, mais malgré les réquisitions et pénuries, la S.A. Métallurgique de Prayon et la S.A. de la Nouvelle-Montagne font preuve de résilience et gardent leurs usines en activité.

Après 1918, la reconstruction s'accompagne d'une modernisation des équipements. En 1928, la S.A. Métallurgique de Prayon participe à la création d'une nouvelle entreprise: Produits chimiques et métallurgiques du Rupel (Puurs).

Pour la S.A. de la Nouvelle-Montagne, l'après-guerre sera plus difficile. En 1938, l'entreprise est absorbée par la S.A. Métallurgique de Prayon, qui réunit dès lors les usines d'Engis, appelée à délaisser la métallurgie pour la chimie, voie d'avenir.

Un coup de génie : le filtre Prayon

Vers 1943, pendant la Deuxième Guerre mondiale, malgré l'arrêt de nombreux fours, Prayon met au point une invention révolutionnaire : le filtre Prayon. Ce procédé continu pour produire de l'acide phosphorique est une véritable révolution technologique. Après la guerre, il sera exporté dans le monde entier.

Le saviez-vous ?
Pendant l'occupation, la S.A. Métallurgique de Prayon cultive huit hectares de pommes de terre pour nourrir ses ouvriers et leurs familles, illustrant sa résilience en temps de guerre. Déjà à cette époque, Prayon se tient aux côtés de ses travailleurs et de leurs familles, assumant pleinement son rôle sociétal et solidaire.





1945 – 1981

Du creuset au bécher, Prayon change de peau

Après la Seconde Guerre mondiale, la S.A. Métallurgique de Prayon s'oriente toujours plus vers la chimie des phosphates. Dès 1945, l'entreprise modernise ses usines à Engis et mise sur ses nouveaux produits phares : l'acide phosphorique et les engrais.

Pendant ce temps, l'usine de Trooz continue de produire du zinc, mais la technologie devient obsolète. L'entreprise comprend que l'avenir est ailleurs et mise tout sur la chimie pour grandir.

À la conquête du monde

Dans les années 1960, la S.A. Métallurgique de Prayon s'internationalise : ses technologies s'exportent aux États-Unis, au Japon, et bien au-delà. En 1964, pour marquer ce tournant, l'entreprise adopte un nom plus moderne : Société de Prayon S.A.

Pour devenir plus forte, la Société de Prayon S.A. s'agrandit et achète la Société des produits chimiques et métallurgiques du Rupel à Puurs en 1973.

Adieu le zinc

Les années 70-80, marquées par les crises économiques, ne sont pas de tout repos. En 1981, l'entreprise est mise sous concordat judiciaire.

Le saviez-vous ?
L'arrêt des activités industrielles à Trooz se déroule sur plusieurs années, afin d'éviter un maximum de licenciements. Les fours à zinc sont éteints progressivement dès 1968, puis les installations de grillage en 1975. Les activités sont mises définitivement à l'arrêt en 1981 avec le virage vers la chimie.





1982 – 1999

Un zeste d'expansion, une dose de diversification : Prayon à la conquête du goût

En 1982, à travers la création de la société Société chimique de Prayon-Rupel S.A, en abrégé Prayon, dont le siège social est installé à Engis, on assiste à une renaissance des sites d'Engis et de Puurs, reposant sur la chimie du phosphore et la chimie minérale. Cette entreprise est détenue à 50 % par la société d'investissement public Wallonie Entreprendre et le groupe marocain OCP.

Diversification et expansion

Dès 1987, Prayon poursuit sa diversification dans les sels phosphatés en construisant une nouvelle unité de production de tripolyphosphate de sodium (STPP) et en s'orientant vers les applications alimentaires, comme le fromage fondu et les boissons énergisantes.

En 1992, Prayon participe à la création d'Europhos aux Roches-de-Condrieu (France) – dont elle deviendra pleinement propriétaire en 2003 – puis d'Emaphos en 2001 (Maroc). À l'aube des années 2000, une nouvelle étape se prépare déjà : l'internationalisation à grande échelle.

Le saviez-vous ?
Prayon est un précurseur de l'économie circulaire dans l'ensemble de sa production. Par exemple, dès 1974, le site d'Engis valorise plus de 80 % de son gypse dans l'industrie de la construction et du ciment, grâce au partenariat avec l'entreprise Knauf, située de l'autre côté de la Meuse.





2000 – 2025

Prayon prend son envol vers de nouveaux horizons

En 2000, Prayon rachète le site d'Augusta aux États-Unis, marquant une entrée fracassante sur le marché américain. Tout au long des années 2000, elle poursuit ses investissements dans ses usines, notamment pour améliorer son empreinte énergétique. En 2009, elle inaugure ainsi Sulfine, une unité de production d'acide sulfurique à Engis, et en 2019, elle met en place une unité de cogénération à Puurs. Mais elle ne s'arrête pas là !

Une croissance continue vers des marchés de spécialité

En 2023, Prayon rachète le site de Bex en Suisse, spécialisé dans l'acide phosphorique de grade électronique indispensable à la production de semi-conducteurs. En 2024, elle devient actionnaire à 100 % de Praytech Maroc. La même année, elle renforce sa présence en Amérique du Nord avec le rachat de Natural Enrichment Industries (NEI) : deux nouveaux sites, à Herrin et à Sesser, viennent ainsi compléter l'usine d'Augusta et renforcer le positionnement du groupe sur les sels de phosphate calcique.

Investir dans l'avenir

En 2025, Prayon continue à développer ses sites existants. À Engis, l'entreprise convertit une installation existante pour y produire des sels calciques et investit dans une nouvelle unité de production d'hexamétophosphate de sodium (SHMP). À Bex, elle investit dans une nouvelle installation d'acide phosphorique de grade électronique, dont le démarrage est prévu pour 2028.

Le saviez-vous ?
Les sels de phosphate produits par Prayon à Augusta et à Puurs trouvent leur place dans un produit que vous utilisez chaque jour : le dentifrice ! Ils ont pour rôle de préserver l'émail, de nettoyer en douceur et de stabiliser la texture. Un sourire signé Prayon !





Prayon mécène des arts

Prayon, ce n'est pas seulement une aventure industrielle, c'est aussi une passion pour l'art. Au cours de son histoire, l'entreprise a soutenu la création artistique et a intégré l'art dans son environnement.

Tout a commencé avec Roger Jacob, un sculpteur belge dont l'œuvre célèbre la force et le travail des hommes. Grâce à son amitié avec Jean Delruelle, ancien dirigeant de Prayon, deux de ses créations emblématiques ont vu le jour sur les sites du groupe.

En 1961, l'usine d'Engis accueille *Les tireurs de zinc*, un haut-relief impressionnant qui immortalise les ouvriers manipulant le métal en fusion. Puis, en 1972, une imposante sculpture en acier corten s'installe à l'entrée de l'usine de zinc d'Ehein.

Avec le temps, ces œuvres ont trouvé une nouvelle vie : la première a rejoint la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège et la seconde a été restaurée et est aujourd'hui exposée au cœur de la ville de Liège, au pied de la passerelle *La Belle Liégeoise*, surplombant la Meuse.

Loin d'être figé dans le passé, l'engagement artistique de Prayon se poursuit aujourd'hui avec cet ouvrage, conçu comme une passerelle entre l'histoire et l'imaginaire, façonné par deux talents contemporains : David Merveille, dont les illustrations insufflent une touche de surréalisme vibrant, et Marc Dausimont, dont le graphisme structure et rythme ces pages. Ensemble, ils prolongent la rencontre entre industrie et art, perpétuant une tradition où Prayon ne se contente pas de transformer la matière, mais aussi d'inspirer la création.





 **PRAYON**

Rue Joseph Wauters, 144
B - 4480 Engis
communication@prayon.com

www.prayon.com